

confondro l'orgueil de celui qu'on appelle le Maître des poisons, pour faire couler des larmes de son oeil qui n'a jamais pleuré ?

— Toi qui vois ce que j'étais et ce que je suis devenu, toi qui connais ma vie perdue et désenchantée, donne-moi le calme de l'esprit, le repos du cœur et la paix de l'âme.

— Permets-moi d'oublier le passé, laisse-moi ressaisir l'espérance avec la liberté, puisque tu me l'as rendue, et l'amour de mon enfant d'élection, puisque tu l'as envoyé pour me sauver.

— Oui vous êtes libre, et voici votre fils ! dit une voix joyeuse, sonore et vibrante.

— Olivier !...

— Mon père !...

Exili voulu s'élançer, mais ses membres, encore engourdis par sa terrible expérience, trahirent sa volonté.

Olivier le regarda chancelant dans ses bras, et le tint embrassé dans une longue étreinte, puis, le soulevant comme un enfant, il le déposa doucement étendu sur les coussins d'une dormeuse.

À ce moment, le regard d'Exili rencontra celui de Cosimo, debout sur le seuil de la porte, dans une attitude respectueuse.

— Et toi, mon vieil ami, ne viendras-tu pas m'embrasser aussi ?

— Monsieur le marquis est toujours généreux, répondit Cosimo en s'agenouillant pour recevoir l'accolade de son ancien maître.

— Lequel est aujourd'hui l'obligé de l'autre ? dit Exili avec un sourire lumineux, qui éclaira une seconde sa physionomie sévère, avant de s'éteindre comme un éclair fugitif.

— Je vous dois tout, maître, et vous ne me devez rien.

— Ne l'écoutez pas, mon père, interrompit Olivier avec sa vivacité juvénile. Sans lui, j'aurais tout compromis par ma folle précipitation.

— C'est la vertu de ton âge, mon fils.

— Mon imprudence irréfléchie a failli tout perdre ; mais j'espère que cette leçon suffira et je me sens maître de moi comme de ma pensée.

— C'est le premier secret pour être celui des autres, ajouta Exili de sa voix musicale, mais ne m'imites pas, Olivier, je vois trop bien aujourd'hui que l'homme qui veut faire l'ange fait la tête.

— Si ces paroles sortaient d'une autre bouche que la vôtre, je percerais la langue qui les aurait prononcées d'une aiguille rouge, comme celle d'un blasphémateur.

— Dis-moi, Cosimo, reprit Exili sur un ton plus voilé, n'as-tu pas encore, dans quelque coin, un flacon oublié de cette élixir qui donne la force au bras, l'éclair aux yeux et la joie au cœur ? Tu hésites ?

Le vieux serviteur fit un geste indécis, qui pouvait être interprété comme une réponse.

— Je te comprends...

— Je sais que la réaction est égale à l'action, et que les heures de vitalité artificielle comptent double ; mais cet élixir m'aidera à dissiper les dernières vapeurs de ma longue léthargie...

Je boirai à la santé d'Olivier.

— Que votre volonté soit faite... Il faut vous obéir à tous deux comme aux enfants gâtés, dit Cosimo en ouvrant un coffre.

Il en tira un flacon plat, recouvert d'une armature métallique, et dévissa le bouchon de cristal qui en fermait hermétiquement l'orifice, puis il remplit un verre de la liqueur, semblable à de l'or en fusion, qui jetait un feu de topaze, et le présenta silencieusement à son maître.

Exili le vida d'un seul trait.

Au bout d'une minute, ses membres raidis recouvrèrent leur souplesse et leur élasticité, son visage prit une teinte chaude et vermeille, un sourire voltigea sur ses lèvres, et son oeil étincela de l'insupportable éclat du diamant noir.

— Je sens la vie qui me redonne son étreinte.

Qu'en dis-tu, Cosimo ? ajouta-t-il en se dressant devant lui, comme sous la pression d'un ressort caché, et en posant la main sur son épaule.

— Je dis que vous voilà jeune jusqu'à ce soir.

— Il s'agit maintenant de m'habiller.

— Ce n'est pas difficile, et nous avons songé à cela.

En un tour de main, Cosimo revêtit son maître d'une chemise de batiste à manchettes de dentelle, d'un justaucorps et d'un haut-de-chausses en velours noir, agrémentés de rubans et d'aiguillettes en satin bleu ciel. Des bas de soie noire et des souliers à hauts talons rouges complétèrent ce costume élégant et sévère.

La toilette de son maître achevée, il se mit en devoir de raser ses cheveux, qui tombait sur ses épaules, puis sa longue barbe noire qui descendait jusqu'à sa ceinture, à l'exception de la moustache, fine et soyeuse comme un adulte.

Cette double opération terminée, il posa sur sa tête une perruque bouclée, sur la perruque un chapeau à plumes, lui présenta une canne d'ébène à pomme d'ivoire, et recula d'un pas, comme un artiste en face de son œuvre.

Exili se pencha de bonne grâce à son examen, et, se regardant à son tour au miroir, il parut satisfait de sa métamorphose.

(A CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

Le Bureau du FEUILLETON ILLUSTRÉ est déménagé aux Nos. 19 & 21 rue Ste Thérèse, (en haut.)

INFORMATIONS

Nos abonnés voudront bien se rappeler que le mois de Mars expiré, l'abonnement est de 50 par cent plus cher. Voyez les conditions sur la dernière page.

Nous engageons nos souscripteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année dernière à le faire immédiatement, car pour peu que cela continue, nous serons forcés de leur discontinuer l'envoi du journal et de remettre leur compte à notre collecteur.

Outre nos agents de Paroisses, M. Matt. Chartier, de Montréal (47, rue Versailles), est notre seul agent voyageur, autorisé à prendre des abonnements.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
 Payable dans le cours des trois derniers mois :
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE.,

Édité 1881, B. de P., Montréal.

Nos. 19 & 21, rue Ste. Thérèse.